

bien mérité les applaudissements que ne lui a pas ménagés le public.

Nyms est en progrès. Meussot très convaincu.

Je ne puis pas citer tout le monde, je me rattraperai à un autre moment.

M. Paul Cazeneuve est arrivé à Paris. Dans un mois, m'a dit un intime de la maison, vous verrez des merveilles. Il va ramener des artistes dont vous me direz des nouvelles.

CAPIAS.

:o:

NOUVEAUTES

"Dégénérés"

La petite salle des Nouveautés était presque remplie, hier soir, pour la première, à Montréal de "Dégénérés" de Michel Provins. A tout prendre, cette pièce vaut-elle qu'on l'aille écouter? Oui. Il y a de l'esprit, et cette étude de mœurs dans la manière rosse est bien conduite et très scénique.

"Dégénérés" nous ramène dans cette grande société où l'on ne veut nous montrer, ce semble, que les laideurs et les tares de ce qu'on appelle le grand monde. C'est une palette chargée de noir à outrance. Une débauche de situations toutes plus déconcertantes au point de vue honneur, honnêteté, etc., que l'on puisse rêver.

Quelle, pièce moderne, mesdames! L'intrigue toutefois est plus ou moins vieillotte.

N'y avait-il pas moyen de lâcher un peu la Guzla usée de l'adultère et de pincer moins fort du rastaquoère titré ou non, du dégénéré sous ses divers aspects. Toute la journée vous luttez avec les exigences de l'existence, vous voyez tout ce que l'intrigue, l'agiotage, l'intrigue ont de hideux. Le soir, au théâtre, on vous donne pour changer de l'adultère, de la médisance, du tripotage. Car il y a de tout cela dans "Dégénéré" avec beaucoup de grivoiserie et peu de franche gaieté.

La pièce est d'ailleurs parfaitement montée et l'interprétation laisse assez peu de prise pour un critique bienveillant tout en voulant être juste.

Madame Hélène Gondy a donné tout son talent hier, dans son adoption du rôle de Madame de Girolles. Mais... il ya un tout petit, mais, elle jouait beaucoup sur les nerfs et elle s'écarta plusieurs fois, emportée, je le veux bien, par la lutte qu'elle livre à sa rivale, de ce seyant attrait que l'on appelle le naturel. C'est une nuance bien légère à modifier et la critique n'aura plus qu'à s'incliner—avec plaisir d'ailleurs.—Tous les sentiments par lesquels passe un cœur de femme, qui veut triompher d'une rivale, Mademoiselle Ducange les a soulignés avec l'habileté d'une professionnelle du théâtre et du théâtre de fine comédie.

Comme élégance toutefois, laissons la palme à "Mme de Girolles" avec pour "Jeanne" celle de naturel.

Madame Lefrançais est charmante dans "Nicole."

Lefrançais a bien vécu le rôle de Barol: Si nous avions une critique, toute légère à faire, à cet excellent acteur, c'est à, je ne sais quoi, dans ses personnages qui ne varient jamais et qui donne moins de nouveautés aux différents rôles interprétés avec tout le goût artistique qui caractérise M. Lefrançais.

Christian a dans le personnage de Livaray quelque chose de compassé qui ne marche pas avec l'esprit du rôle. Demanne prête peu le flanc à la critique dans son interprétation de Chambord et Desplas pour être un peu vulgaire pour un sous-préfet n'en est pas moins agréable.

De ces quelques remarques que l'on ne tire pas une conclusion en défaveur des interprètes de "Dégénérés" qui ont défendu avec un bonheur auquel il n'y a que peu de points noirs, une pièce qui a besoin d'être défendue.

Nous ne dirons rien des intermèdes malgré le talent de Madame Gondy et de M. Lefrançais, pour l'excellente raison que tout ce qui concourt à rendre les spectacles trop longs doit être mis de côté.

C. L. DE R.

:o:

THEATRE NATIONAL

Avez-vous idée de l'effet que produiraient les paroles tristes d'une romance chantées sur un air de cake-walk?

Non? Et bien allez au National, et vous assisterez à ce spectacle vraiment curieux, et ma foi fort amusant, de drames noirs, joués par des comédiens à ce point réjouis, que leur communicative allégresse gagne bien vite le public.

On voit sur l'affiche: "La Grâce de Dieu. Drame en 5 actes, par M. d'Ennery.

De suite on sent le frisson de la petite mort vous parcourir l'échine.

Que de tristesse dans ce vieux et célèbre "mélo." Que de larmes vont verser les spectateurs.

Et bien, pas du tout! Non seulement personne ne pleure, mais tout le monde rit à gorge déployée, ce ne sont que joyeux éclats, ou applaudissements mêlés de gros rires satisfaits!

Voilà certes une heureuse manière d'interpréter les vieux mélodrames, et personne ne saurait se plaindre de cette innovation artistique.

De cette façon, les invraisemblances indigérables, les ficelles qui atteignent la proportion de très grosses cordes (Aie! gare, l'amende!) passent inaperçues, ou plutôt contribuent à l'hilarité générale.

Neuillet est tout simplement exquis de drôlerie, il a une manière à lui de pleurer, qui est tout un monde. Lombard, dans son vieux Commandeur, aussi myope qu'amoureux, est innénarable. Donnelly cherche à donner la note grave de l'amour sincère et fidèle, il y réussit assez bien, mais cepen-